

Pour Palliaquitaine
Bordeaux, 5 Décembre 2014

Les ultimes saveurs de la vie.

Ma participation à cette soirée est naturellement associée à mon engagement de psychologue auprès de personnes, des enfants et des adultes, inscrits dans une prise en soin palliative. Par les temps que nous traversons, je suis toujours surprise et émerveillée de voir que la dimension singulière de la rencontre résiste à certaines exigences sociétales, exigences qui pour autant maintiennent un cadre, un cadre légal notamment (celui de la Loi Léonetti du 22 avril 2005), qui articulée à une démarche éthique, soutient la singularité de chacun dans ses besoins, ses attentes, ses désirs, d'autant plus quand la fin de sa vie s'annonce.

Je vous remercie donc de l'occasion que vous m'offrez d'intervenir dans le cadre de votre soirée pour parler. Mais parler de quoi au juste ?

Je vous avoue que dans un premier mouvement, j'ai été très surprise par le thème que vous avez retenu, « les ultimes saveurs de la vie », qui par association d'idée, c'était transformé dans mon esprit en « l'essence des sens », puis plus précisément en « l'essence du sens » ! La question du sens dans le domaine du soin palliatif oriente de nombreuses discussions : le sens du projet de soin, le sens paradoxal de certaines réflexions, le sens singulier de la demande. Cette essence du sens est un jeu de mot bien familier qui pourrait aussi bien se traduire par : « Du cri à la demande ». Il y a donc un mouvement : l'adresse d'un désir, d'un désir voilé, déguisé, à déchiffrer dans la formulation d'une demande. Pour cela, il faut de prime abord considérer chacun de nous comme des sujets de l'inconscient, et plus précisément des sujets du désir. M'appuyant sur l'hypothèse d'un sujet du désir non soumis à celui du temps, je propose d'aborder la question de ce qui alimente chacun par une écoute toujours singulière .

Et bien c'est à partir de là que les questions commencent !

En tant que psychologue, vous imaginez bien que la fonction de la parole et le champ du langage font de moi une praticienne d'une clinique du signifiant. Si tel est le cas, à quelle expérience celle du goût, et peut être celle de « l'envie de », fait elle référence ? Qu'est-ce que cela engage ?

Ce que je vais tenter d'amorcer avec vous, c'est essayer de prendre en charge cette question du point de vue de la psychanalyse et vous propose d'aborder une question résiduelle : l'inconscient connaît-il le temps ? et quel éclairage cette notion apporte-t-elle aux ultimes saveurs ?

Pourquoi vous parlez du temps ? Parce que lorsqu'on évoque la madeleine de Proust ou encore le pain perdu de notre enfance, il est bien question d'un temps : celui du souvenir, celui de la réminiscence. Ce qui reste de l'enfance encore si frais et vivant plusieurs décennies plus tard. La prégnance si douce de ces souvenirs olfactifs, gustatifs, auditifs, sont autant d'indices qui témoignent d'une logique de l'inconscient propre à une temporalité subjective, c'est-à-dire présente à l'insu de notre conscience et paradoxalement intimement constitutive de ce que l'on est, dans l'ici et le maintenant.

Lorsqu'il est question de plaisir et de déplaisir, il est question de satisfaction, de privation, de frustration. Il est question de processus psychiques constitués dès la prime enfance, c'est pourquoi les questions autour des plaisirs de bouche, ceux qui touche à l'oralité en psychologie, convoque un autre processus qui est celui de la régression.

Dans le dictionnaire, au mot « régression » correspondent les indications suivantes. Le sens premier est « inversion de l'ordre des mots », puis « évolution vers le point de départ ».

C'est Sigmund Freud qui emploiera le premier ce terme. Il tente de rendre compte d'un processus psychique qui vise la réalisation d'une satisfaction, autrement dit il s'agit de réduire une tension pulsionnelle grâce à sa décharge.

Si j'ai envie de respirer l'air du printemps et d'en goûter les senteurs, je vais me diriger vers la fenêtre et l'ouvrir. Si un enfant désire parler à sa mère, il va se diriger vers la cuisine où elle prépare le repas. Vous percevez le lien, dans la recherche de la satisfaction, entre le besoin (conscient et inconscient) de le satisfaire, et la mise en mouvement du corps. Car oui, cela passe aussi par le corps. Le sujet peut se satisfaire grâce à la pensée et à son imagination, mais il aura à en passer par le corps.

Puisque qu'on est été ici pour parler de saveurs, il pourra aussi avoir besoin de humer, goûter, ressentir dans son corps une satisfaction à son besoin pulsionnel.

Parce que ses envies son intimement liées à ce qui l'ont construit tout au long de sa vie, osons aborder la question des plaisirs en fin de vie à la singularité de chaque expérience.

Je vous remercie.

Marie-Nang Litnhouvongs
Psychologue clinicienne